

Le Lotus de la Grande Compassion

Bulletin de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû, Case postale 2139, CH-1211 Genève1

Editorial

On peut faire de nouvelles expériences à tout âge !

Récemment, à la fin du mois de mai, je fus invité par *Bhante Dhammika* à participer au repas de fête qui devait clore les deux jours de retraite marquant le *Wesakh* 2548. A cette occasion, selon la tradition du *Theravâda*, on célèbre la naissance, le Suprême Eveil et le Grand Nirvâna Final du Bouddha Çâkyamuni. Ce jour-là, les plus fervents disciples laïcs, habillés entièrement ou partiellement de blanc, prennent les Huit Préceptes, qui les assimilent temporairement aux novices, et ils reçoivent un enseignement. Comme, selon ces préceptes, on ne peut plus manger après midi, le repas était annoncé pour 11h. Grâce à une aimable chauffeuse, que je remercie encore ici, j'arrivai à l'heure dite, vêtu de notre robe noire et du *Késa*, tenant en main le rosaire. Accueilli avec joie et respect, je fus prié de prendre place parmi les religieux et religieuses présents, tous alignés sur une banquette recouverte de blanc, située sur un côté de la salle, à gauche de l'autel où trônait une statue dorée du Bouddha, plongé dans une profonde méditation.

En fait, étaient présents onze moines et moniales, pour reprendre l'expression de *Bhante Dhammika*, qui « orchestre » les célébrations, à savoir : un *Sangha* de quatre moines du *Theravâda* vêtus de diverses nuances de jaune, puis, portant l'habit de leur tradition, sept représentants du *Mahâyâna* : *Jôdo-Shinshû*, *Zen Soto*, *Zen* coréen, *Tch'an* chinois et tradition tibétaine, ces trois derniers étant représentés par des moniales.

Après une introduction de *Bhante Dhammika*, qui présenta les invités, plusieurs personnes de l'assistance vinrent exposer les divers événements de la vie du Bouddha célébrés en ce jour. Pendant ce temps, discrètement, plusieurs personnes s'affairaient autour d'une longue table tendue de blanc située de l'autre côté de la salle : elles disposaient les repas préparés pour les moines par les fidèles laïcs.

Les moines reçurent de grands bols à aumônes, puis, après un appel au silence, les moines et les moniales se mirent à circuler, recueillis, et l'un derrière l'autre, autour de la salle, dans le sens des aiguilles d'une montre. Arrivés devant la table, ils présentèrent leur bol sans rien dire et les personnes debout derrière la table y déposèrent des nourritures. Continuant alors leur chemin, les moines et les moniales regagnèrent leur place. Quand tous furent assis, ils mangèrent ce qu'ils avaient reçu et purent boire de l'eau qu'on leur servit alors.

Il y eut ensuite des prières de remerciement récitées devant le Bouddha par le *Sangha* du *Theravâda*.

Les moines et moniales invités furent conviés à faire de même selon leur propre tradition, à commencer par le représentant du *Jôdo-shinshû*, le plus ancien religieux bouddhiste établi à Genève, qui chanta les dix *Nembutsu* qui précèdent le 3^e *Wasan* de la pratique ordinaire et

conclut avec l'*Ekô* du même ton. Les divers représentants du Zen s'unirent ensuite pour chanter une prière commune en chinois, chacun avec sa prononciation propre. Le tout se termina par la psalmodie de la représentante du bouddhisme tibétain : sa prière devait s'adresser au Bodhisattva de la Sagesse Mañjuçrî car elle se terminait par la récitation de son *Mantra* : « *Ôm ! Arapacana Dhî !* ».

C'est ainsi que je fis l'expérience de la « mendicité » des moines bouddhistes.

Je tenais à vous faire participer à ce *Wesakh* 2548.

Puissiez-vous tous être heureux !

Jean Eracle

Le Sûtra du Prince Héritier « Bienfait de l'Harmonie » Un texte canonique du Mahâyâna

présenté par Jean Eracle

Dans le canon chinois des Ecritures bouddhiques, on rencontre une section intitulée « Grand Amas de Joyaux », en sanscrit : *Mahâratnakûta* (chinois : *Da bao ji jing*, japonais : *Daihôshakkyô*). Elle a son équivalent dans le Kanjour (*bKa' 'gyur*) tibétain, où elle constitue la 4^e section sous le titre *dKon mchog brcegs pa*.

On trouve dans cette série de textes 49 *Sûtra* de longueur inégale. Le plus long de ces *Sûtra* est en effet la « Corbeille des Bodhisattvas » (*Bodhisattva-Pitaka*), qui comprend dix chapitres assez longs consacrés aux qualités inconcevables des Bouddhas, aux vœux et grandes perfections des Bodhisattvas. D'autres *Sûtra* ne comportent au contraire que quelques pages.

La série complète, qui était déjà constituée au II^e siècle de notre ère, a été publiée en chinois sous les T'ang, entre 706 et 713, par le moine indien Bodhiruci. Cependant, un certain nombre de textes du *Mahâratnakûta* étaient déjà traduits en chinois depuis fort longtemps, certains même depuis le II^e ou le III^e siècle. Bodhiruci garda telles

quelles certaines de ces traductions ; il retraduisit entièrement certains *Sûtra* et effectua la première version de nombreux autres.

Parmi les *Sûtra* qu'il retraduisit, il faut mentionner « Les questions du Lion » ou *Simha-paripriccha*, qu'il intitula « *Sûtra* du Fils du Roi Ajâtaçatru ». Au début de ce *Sûtra*, le Bouddha réside sur le Pic des Vautours, près de Râjagriha, capitale royale du Magadha. Un fils du roi Ajâtaçatru nommé Simha, c'est-à-dire « Lion », vient voir le Maître en compagnie de 500 jeunes gens de ses amis. Le prince interroge le Bienheureux sur les pratiques des Bodhisattvas.

Le fait que cet enseignement soit donné au temps du roi Ajâtaçatru le situe à la fin de la vie du Bouddha, car c'est seulement huit ans avant le Grand Nirvâna Final qu'Ajâtaçatru, évinçant son père Bimbisâra, s'empara du pouvoir royal.

Bodhiruci a traduit en vers les questions du prince et les réponses du Maître. Il y a

ainsi 16 questions et réponses réparties en 32 stances de 4 vers de cinq caractères chinois.

La fin du *Sûtra* est en prose : le Bouddha y explique pourquoi le prince et les 500 jeunes gens sont venus ensemble interroger le Bouddha : c'est à cause de liens favorables contractés dans un lointain passé, à l'époque du Bouddha Dîpankara. Le Bouddha termine en donnant la prophétie de leur future illumination.



Le Bouddha Dîpankara

On retrouve ce schéma dans les deux autres versions chinoises qui ont subsisté de ce texte.

Ces deux versions sont beaucoup plus anciennes, puisqu'elles datent de l'époque des Tsin Occidentaux (265-316). L'une d'elles est due au grand traducteur Dharmaraksha. L'autre, qui lui est très proche, est anonyme ; d'après l'en-tête, elle semble avoir été d'abord traduite et transmise d'une manière purement orale et n'avoir été mise par écrit qu'à la fin du III^e siècle.

C'est de cette dernière version que nous donnons ci-dessous une traduction française. A vrai dire, nous avons l'intention de vous donner une traduction du texte de Bodhiruci, mais vers la fin de notre travail, nous étions obligé de constater qu'il demeurerait ici ou là des points obscurs et des redondances illogiques. C'est pourquoi nous préférons vous offrir une traduction de la version anonyme du III^e siècle, plus claire et d'une grande beauté. Notre traduction est basée sur le texte chinois qui figure, sous le numéro 344, dans le volume XII du *Taishô Issaikyô* ou « Canon bouddhique de l'ère Taishô » (Tôkyô, 1924-1929).

Dans cette version, le fils du roi n'est pas appelé Simha, « Lion », mais « Bienfait de l'Harmonie ». On ne sait pas d'une manière certaine quel nom indien est rendu par cette expression. Personnellement, nous verrions volontiers dans cette expression une traduction du nom Udayibhadra, « Bien victorieux », que d'autres documents donnent au fils et successeur d'Ajâtaçatru.

Le texte, entièrement en prose, comporte, après une introduction, 27 questions posées par le prince et groupées trois par trois. A chaque fois, le Bouddha répond point par point.

Ces questions se rapportent à la carrière des Bodhisattvas dans ses dernières phases. Le texte suppose que les Bodhisattvas, à ce stade, renaissent dans une Terre Pure, car ils sont dits apparaître miraculeusement dans une fleur de lotus. A ce stade également, les Bodhisattvas sont assurés de posséder un corps parfait, orné des 32 marques du « Grand Homme » et des 80 signes de beauté ; ils possèdent en outre les cinq pouvoirs supérieurs de l'Œil divin, de l'Oreille divine, de la Connaissance des vies passées, de la Connaissance des pensées d'autrui et du Pied divin ; doués d'une parfaite connaissance des *Sûtra*, ils bénéficient d'une éloquence merveilleuse ; enve-

loppés dans un halo de lumière, ils sont entourés d'une communauté de disciples vivant en parfaite harmonie. Les questions du prince passent en revue toutes ces qualités et incitent le Bouddha à en définir les causes, ce qu'il fait chaque fois avec minutie. La dernière partie du texte contient la prophétie concernant l'illumination future du fils du roi et de ses compagnons.

Au fond, un texte comme celui-ci s'inscrit dans l'ensemble important des *Sûtra* qui traitent de la loi karmique. Certains de ceux-ci exposent ce thème d'une manière générale ; d'autres, par contre, l'envisagent du point de vue de telle catégorie précise d'êtres vivants ; ici cependant, la loi des actes est examinée en fonction des fruits particuliers que sont les qualités des bodhisattvas des derniers stades, ceux qui précèdent immédiatement leur accession à la bouddhité suprême et parfaite.

Ce *Sûtra* intéressera donc tous ceux qui éprouvent de l'attrait pour l'idéal sublime et merveilleux des Bodhisattvas, tous ceux qui ont conçu dans leur cœur le Pur Désir d'atteindre un jour la Suprême et Parfaite Illumination pour le bonheur de tous les êtres vivants ; il les aidera à mieux comprendre les exigences d'un tel idéal et les stimulera sur la voie sans pareille du Mahâyâna.

Texte

Sûtra enseigné par le Bouddha au Prince héritier « Bienfait de l'Harmonie »

Le répertoire de Seng Yeou dit : « [Nom du] traducteur perdu ». Aujourd'hui, il est intégré au Répertoire des Tsin occidentaux.¹

¹ La « Chronique des éditions des Trois Corbeilles » a été publiée par Seng-Yeou en 515 ;

Le Bouddha demeurait à Râjagriha, sur le Pic des Vautours, avec dix mille Bodhisattvas et une communauté de 1250 moines, avec des hommes et des femmes adeptes², avec les dieux souverains Brahmâ, Cakra et leur suite, avec les esprits et les dragons divins. Il n'est pas possible d'énumérer ceux qui étaient assis là, tous ensemble.

Le fils aîné du Roi Ajâtaçatru, qui s'appelait « Bienfait de l'Harmonie » et cinq cents fils de chefs de famille quittèrent Râjagriha, chacun tenant un parasol tissé de fleurs. Faisant escorte au Prince, ils se rendirent à l'endroit où était le Bouddha. Quand chacun eut offert au Bouddha son parasol tissé de fleurs, ils joignirent les mains, puis, inclinant la tête jusqu'au sol, ils rendirent hommage au Bouddha et demeurèrent en sa présence.

1.

Le Prince joignit les mains et dit au Bouddha.

« Comment les Bodhisattvas obtiennent-ils l'intégrité corporelle ? comment font-ils pour ne pas entrer dans le ventre d'une femme, mais pour naître dans une fleur de lotus ? comment connaissent-ils leurs vies passées ? Que le Bouddha, dans sa grande pitié, me donne un enseignement détaillé ! »

Le Bouddha répondit au Prince :

« Les Bodhisattvas qui sont patients et ne se mettent pas en colère jouissent, dans leur vie future, de l'intégrité corporelle.

Les Bodhisattvas qui ne sont pas impudiques et n'ont pas de commerce avec les femmes n'entrent pas, dans leur vie future, dans le ventre d'une femme, mais ils naissent dans une fleur de lotus.

elle se fondait sur des catalogues plus anciens disparus. Des répertoires plus tardifs classeront les textes selon les dynasties, d'où la mention des Tsin Occidentaux (265-316).

² Nous rendons par « hommes et femmes adeptes » des expressions traduisant *Upâsaka* et *Upâsikâ*.

Les Bodhisattvas qui tiennent avec joie l'enseignement des *Sûtra* et des Préceptes³ parviennent facilement à connaître, dans leur vie future, tout ce qui s'est déroulé durant un passé incalculable. »

2.

Le Prince dit au Bouddha :

« Comment les Bodhisattvas obtiennent-ils les 32 marques⁴ ? comment possèdent-ils les 80 signes⁵ ? comment se fait-il que les gens qui voient la forme corporelle des Bouddhas ne se lassent jamais de cette vision ? »

Le Bouddha répondit au Prince :

« Ceux qui sont devenus des Bodhisattvas aiment faire des dons à tous ceux qui les implorant : si quelqu'un désire obtenir d'eux vêtements, nourriture, or, argent, bijoux, chars, chevaux, serviteurs, femmes, enfants, muscles, chair, tête, yeux, ils ne résistent pas et ne refusent rien de ce qu'on leur demande. Voilà pourquoi ils obtiennent les 32 marques.

Les Bodhisattvas ont un cœur plein d'amour et ils pensent avec compassion à tous les humains et à toutes les sortes d'êtres qui se meuvent en volant ou en rampant⁶. Comme s'ils voyaient leurs propres enfants dans le dénuement, ils ont le désir de les sauver. Voilà pourquoi ils obtiennent les 80 signes.

³ Les Préceptes se réfèrent au code de discipline ou *Vinaya*. Le fait que le texte ne mentionne que les deux sections *Sûtra* et *Vinaya* suggère une époque archaïque, antérieure à l'introduction de l'*Abhidharma* comme troisième section.

⁴ Les 32 marques du Grand Homme ou *Mahâpurusha* sont bien connues et ont joué un rôle important dans l'iconographie. Parmi elles citons : la protubérance crânienne, la touffe de poils entre les sourcils, les cheveux à reflets bleutés, la peau dorée, etc.

⁵ Les 80 signes de beauté comprennent des qualités comme : les membres bien balancés, l'abdomen arrondi, le nez long, les sourcils égaux, les oreilles égales, la marque du bonheur ou *svastika* sur la poitrine, etc.

⁶ « Les êtres qui se meuvent en volant ou en rampant » désigne l'ensemble des êtres vivants. Cette expression est typique des traductions les plus anciennes des textes bouddhiques.

Les Bodhisattvas regardent leurs ennemis comme s'ils voyaient leurs père et mère : leur cœur les chérit et ne fait aucune différence. Voilà pourquoi tous ceux qui voient la forme corporelle des Bouddhas ne se lassent pas de cette vision. »



Le Bouddha Amida prêchant dans sa Terre Pure

3.

Le Prince dit au Bouddha :

« Comment les Bodhisattvas possèdent-ils la Connaissance des Profonds *Sûtra* ? comment connaissent-ils la paix du *Samâdhi* ? comment se fait-il que tous ceux qui entendent l'enseignement des Bouddhas éprouvent de la joie ? »

Le Bouddha répondit au fils aîné du roi :

« Les bodhisattvas se plaisent à copier, à réciter et à enseigner les *Sûtra*. Voilà pourquoi ils possèdent la connaissance des Profonds *Sûtra*.

Les Bodhisattvas aiment toujours demeurer dans la paix intérieure. Voilà pourquoi ils obtiennent la paix du *Samâdhi*.

Tout ce qu'enseignent les Bodhisattvas est conforme à la vérité : ils ne sont pas gens de tromperie. Voilà pourquoi on tient pour vrai leur enseignement et tous ceux qui les entendent sont dans la joie. »



Câkyamuni prêchant sur le Pic des Vautours

4.

Le Prince dit au Bouddha :

« Comment se fait-il que soit pur et sans tache tout ce que les Bodhisattvas accomplissent avec leur corps, disent avec leur bouche et pensent dans leur cœur ? comment se fait-il que le Tentateur⁷ soit incapable de rivaliser avec eux en éloquence ? comment se fait-il que personne n'ose calomnier le bouddha ou la Doctrine des *Sûtra*, que personne n'ose calomnier la Communauté des moines ? »

⁷ Le Tentateur, c'est Mâra, le roi du 6^e ciel du Monde du Désir. Les dieux du 6^e ciel jouissent des plaisirs que prennent les être dans le Monde du Désir, c'est pourquoi ils les tentent et cherchent à les faire demeurer dans ce plan d'existence. Au-dessus de ce 6^e ciel, il y a les 16 ou 17 cieux du Monde de la Forme et les 4 cieux du Monde du Sans-Forme. Le Bouddha enseigne à ne rechercher aucun de ces cieux, mais à tendre au Nirvâna, qui est le détachement de tous les plans de l'univers.

Le Bouddha répondit au Prince :

« Les Bodhisattvas se plaisent à servir le Bouddha, ils se plaisent dans la voie des *Sûtra*, ils se plaisent dans la Communauté des moines. Voilà pourquoi ils obtiennent d'être purs et sans tache.

Jour et nuit, les Bodhisattvas s'avancent avec rapidité dans la pratique des *Sûtra*. Voilà pourquoi le Tentateur est incapable de rivaliser avec eux en éloquence.

Ce qu'enseignent les Bodhisattvas est entièrement conforme à la vérité et n'est pas un mensonge. Voilà pourquoi les gens n'osent pas calomnier le Bouddha et la Doctrine des *Sûtra*, ils n'osent pas calomnier la Communauté des moines. »

5.

Le Prince dit au Bouddha :

« Comment les Bodhisattvas obtiennent-ils une longue durée de vie ? comment obtiennent-ils d'être exempts de maladies ? comment se fait-il que, dans leur entourage, tous s'accordent, tous s'estiment mutuellement et ne cherchent pas la division ? »

Le Bouddha répondit au Prince :

« Les Bodhisattvas ont un cœur plein d'amour et ils ne tuent pas les êtres vivants. Voilà pourquoi, dans leur vie future, ils obtiennent une longue vie.

Les Bodhisattvas ne portent ni sabre, ni bâton par crainte des hommes. Voilà pourquoi, dans leur vie future, ils obtiennent d'être exempts de maladies.

Quand les Bodhisattvas voient les gens se disputer, ils se plaisent à leur venir en aide, ils les séparent et les poussent à faire la paix. Voilà pourquoi, dans leur vie future, ils vivent parmi des gens unis. »

6.

Le Prince dit au Bouddha :

« Comment les bodhisattvas obtiennent-ils facilement et sans peine des biens et des richesses ? comment se fait-il qu'ils ne perdent pas leurs biens et que personne ne les leur vole ? comment obtiennent-ils d'être honorés et de posséder courage et dignité ? »

Le Bouddha répondit au Prince :

« Les Bodhisattvas ont de l'intelligence : ils ne sont pas stupides. Voilà pourquoi ils obtiennent facilement de grandes richesses. Les Bodhisattvas se plaisent à donner : ils ne sont pas avares : en outre, ils sont compatissants. Voilà pourquoi ils ne perdent pas leurs biens.

Voyant des hommes riches et heureux acquérir de l'argent et des biens, ils n'éprouvent pas d'envie. Voilà pourquoi ils obtiennent d'être honorés.

Les Bodhisattvas ne tuent pas et ne sont pas orgueilleux. Voilà pourquoi ils obtiennent courage et dignité. »

7.

Le Prince dit au Bouddha :

« Comment les Bodhisattvas obtiennent-ils la connaissance profonde de l'Œil divin⁸ ? comment obtiennent-ils l'audition pénétrante de l'Oreille divine ? comment obtiennent-ils de savoir quelles bonnes ou mauvaises destinées ils ont vécues dans le cycle de la naissance et de la mort ? »

Le Bouddha répondit au Prince :

« Les Bodhisattvas se plaisent à allumer des lampes autour des *Stûpa*⁹ du Bouddha. Voilà pourquoi ils obtiennent la vision profonde de l'Œil divin.

Les Bodhisattvas se plaisent à faire une musique habile et agréable autour des *Stûpa* du Bouddha. Voilà pourquoi ils obtiennent l'audition pénétrante de l'Oreille divine.

Les Bodhisattvas entrent en concentration et ils parcourent les degrés de la contemplation. Voilà pourquoi ils savent quelles bonnes ou mauvaises destinées ils ont vécues dans le cycle de la naissance et de la mort. »

⁸ Dans ce groupe de questions et le suivant sont évoqués les cinq pouvoirs supérieurs. La connaissance des pensées d'autrui est toutefois omise dans cette version.

⁹ Le *Sûtra* ne mentionne pas le culte des images, mais seulement celui des monuments-reliquaires appelés *Stûpa*. C'est un signe de l'ancienneté de ce texte.

8.

Le Prince dit au Bouddha :

« Comment les Bodhisattvas obtiennent-ils de voler et d'aller partout où ils désirent aller avec un pied divin ? comment les Bodhisattvas obtiennent-ils de connaître les événements des vies passées durant d'innombrables périodes cosmiques ? comment les Bodhisattvas obtiennent-ils de terminer leurs vies à la manière des Bouddhas¹⁰ ? »

Le Bouddha répondit au Prince :

« Les Bodhisattvas font des dons de chars, de chevaux et d'éléphants ; il leur arrive de donner des ânes, des chevaux blancs et des chameaux : ils donnent des chaussures aux humains. Voilà pourquoi ils obtiennent de voler et d'aller partout avec un pied divin.

Les Bodhisattvas se plaisent sur ce pied divin qui est le *Samâdhi* appelé "Souvenir de tous les Bouddhas¹¹" et, au moyen de leur savoir, ils ont du plaisir à enseigner les hommes. Voilà pourquoi ils obtiennent de connaître les événements des vies passées durant d'innombrables périodes cosmiques.

Les Bodhisattvas obtiennent l'intention qu'ont les bouddhas de ne pas se manifester. Voilà pourquoi ils terminent leur vie par le Nirvâna Final. »

9.

Le Prince dit au Bouddha :

« Comment les Bodhisattvas préparent-ils leur Terre de Bouddha¹² ? comment

¹⁰ Les Bouddhas terminent leur vie en réalisant le Grand Nirvâna Final (*Mahâparinirvâna*).

¹¹ Ce *Samâdhi* est le fruit de l'exercice appelé « Souvenir du Bouddha », l'un des plus anciens du Bouddhisme (pâli : *Buddhanussati* ; sanscrit : *Buddhânumsmriti* ; chinois : *nian-fo* ; japonais : *Nembutsu*). Cet exercice consiste à se concentrer sur un ou plusieurs Bouddhas, soit en pensant à leur qualités inconcevables, soit simplement en gardant leur nom dans le cœur.

¹² L'expression « Terre de Bouddha » (*Buddha-kshetra*) désigne, au départ, un ensemble de mondes où un seul bouddha se manifeste. En vertu du principe selon lequel les mondes résultent des actes anciens des êtres qui doivent y renaître, chacun prépare par ses actes le monde où il renaîtra par la suite. Ceci est éminemment vrai pour les futurs

connaissent-ils à l'avance quelle communauté de moines ils obtiendront dans l'avenir ? comment obtiennent-ils la lumière qui brille partout dans les dix directions ? »

Le Bouddha répondit au Prince :

« Les Bodhisattvas émettent constamment de nombreux vœux. Voilà pourquoi ils préparent leur Terre de Bouddha.

Les Bodhisattvas font des dons aux êtres vivants et ils se plaisent à les enseigner ; ils pratiquent l'enseignement des Six Perfections Transcendantes¹³. Voilà pourquoi ils obtiennent de connaître leur future communauté de moines. Les Bodhisattvas, prenant des richesses faites des sept joyaux¹⁴, en font des parasols au-dessus du Bouddha ou des *Stûpa* du Bouddha. Voilà pourquoi ils obtiennent la lumière qui brille partout dans les dix directions. »

Le Bouddha donna, à l'intention du Prince, un enseignement détaillé sur toutes ces choses. Le Prince éprouva une joie extrême et pareillement, les cinq cents fils de chefs de famille éprouvèrent tous une joie extrême.

le Prince dit au Bouddha :

« Moi, dans l'avenir, ce que le Bouddha a enseigné, je le recevrai dans sa totalité, je le mettrai en pratique et atteindrai l'Accomplissement¹⁵. »

Bouddhas ou Bodhisattvas. Ils préparent le monde où ils apparaîtront comme Bouddhas en accomplissant des actes de vertu dont, au moyen de grand vœux, ils orientent les mérites vers l'acquisition des qualités de ce futur monde. D'où la réponse que donne le Bouddha à la question posée.

¹³ Les Six Perfections Transcendantes ou *Pâramitâ* sont bien connues : le Don, la Moralité, la Patience, l'Energie, la Contemplation et la Sagesse.

¹⁴ Les sept joyaux forment une liste stéréotype. L'identification de certains d'entre eux est controversée. Voici une liste fondée sur l'interprétation la plus courante des traducteurs chinois : or, argent, cristal, lapis-lazuli, perles rouges, agate et cornaline.

¹⁵ La pénétration de la Doctrine ou *Dharma* se fait en trois temps : 1. elle est enseignée et reçue ; 2. elle est mise en pratique ; 3. elle donne son fruit : l'Accomplissement, c'est-à-dire l'Illumination et la Délivrance.

Le Bouddha émit alors un grand rire et, de sa bouche, sortit une lumière de cinq couleurs qui éclaira complètement les dix directions.

Le Bodhisattva Maitreya, s'étant levé, se prosterna alors de tout son long devant le Bouddha, puis, joignant les mains, il lui dit :

« Le Bouddha ne rit pas sans raison ! Pourquoi une lumière de cinq couleurs sort-elle de sa bouche et va-t-elle éclairer complètement les dix directions ? »

Le Bouddha répondit au Bodhisattva Maitreya : « Ecoute bien mon enseignement. Dans le passé, ce Prince "Bienfait de l'Harmonie" et ces cinq cents fils de chefs de maison ont fait des offrandes à dix millions de Bouddhas, et ils se sont tous engagé sur le chemin des Bodhisattvas.

Autrefois, au temps du Bouddha Dîpankara¹⁶, ces cinq cents hommes furent tous des disciples que j'ai instruits. Dans l'avenir, ils obtiendront de faire tous ensemble des offrandes à 600'000 Bouddhas. Dans la même période cosmique à venir, dans la période appelée "Grande Perfection", dans cette unique période à venir, tous ces cinq cents hommes, quand ils seront devenus des Bouddhas, porteront le même nom et s'appelleront "Don de la Bannière de la Connaissance".

Leur Terre de Bouddha sera semblable à la Terre du Bouddha Amida¹⁷. Dans leur Terre, les Bodhisattvas iront et viendront en volant, et ils accompliront des transformations miraculeuses. Dans ces Terres

¹⁶ Dîpankara est le nom d'un très ancien Bouddha. Son nom se rencontre dans d'innombrables *Sûtra*, car il fit un jour à un brahmane la prophétie solennelle qu'il deviendrait un jour un Bouddha sous le nom de Çâkyamuni.

¹⁷ Amida est la forme abrégée d'Amitâyus (Vie Infinie), et d'Amitâbha (Lumière infinie). Ce Bouddha est au centre de trois *Sûtra* importants, appelés ensemble, en Extrême-Orient, le « *Sûtra* en trois parties de la Terre Pure » (japonais : *Jôdo-Sambukyô*), et formant la base des Ecoles dites « de la Terre Pure ». A part ces trois *Sûtra*, deux cents textes canoniques, *Sûtra* ou commentaires, parlent de ce Bouddha. Le *Sûtra* du fils du Roi Ajâtaçatru est l'un d'entre eux.

semblables à celle du Bouddha Amida, tous les êtres seront des Bodhisattvas. Tous ceux qui entendent ce *Sûtra* renaîtront dans la Terre du Bouddha Amida. Ils y seront semblables au Bodhisattva Mañjuçri ou encore au Bodhisattva Samâdâpaka. Dans la suite, ils deviendront tous pareils au Bouddha Amida. »

Quand ce *Sûtra* fut enseigné, le Prince « Bienfait de l'Harmonie » et les cinq cents fils de chefs de famille, tous les Bodhisattvas et les moines de la Communauté des moines, les hommes et les femmes adeptes, toute la foule des dieux avec Brahmâ, les esprits et les dragons divins, éprouvèrent une grande joie. Ils firent une révérence au Bouddha et s'en allèrent.



Le Taima-Mandara, qui montre la Terre Pure d'Amida entourée de scènes illustrant le Sûtra des Contemplations.

Message d'un être tout ordinaire

VIII

*O-Bon*¹⁸

Selon une vieille tradition bouddhique, les jours du 13 au 15 juillet¹⁹ de chaque année sont consacrés à la commémoration des morts. A cette occasion, comme c'est l'usage lors des fêtes commémoratives chrétiennes, les tombes des défunts sont particulièrement ornées, mais on allume aussi des bougies et autres lumières et l'on veille à ce qu'elles brûlent sans interruption durant ces trois jours et nuits.

Sur l'origine de ces coutumes existent différentes versions découlant souvent de traditions tout à fait locales. Nous n'avons pas à nous en occuper ici, puisque le sens de la commémoration des morts, qui est évident, n'a que de très lointains rapports avec de telles traditions. L'origine de la commémoration des morts, que l'on trouve sous des formes très variées dans tous les domaines culturels et religieux du monde, me semble résider en fin de compte dans un besoin humain naturel, et cela est déjà une «raison suffisante».



Cimetière de Higashi Otani à Kyoto lors de la fête du O-bon en 2002

Mais quel est le sens que la très vieille fête de la commémoration des morts a adopté à

la lumière de l'enseignement du Bouddha ? Dans quel état d'esprit nous, en tant que bouddhistes, célébrons-nous cette fête ?

Vu que nous sommes des hommes ordinaires, lorsque nous pensons aux parents et amis défunts, nous sommes enclins à nous adonner à la tristesse ou à laisser peut-être même monter l'amertume en pensant que la mort est survenue de manière «prématurée», peut-être suite à un accident, ce qui nous amène facilement à y voir ou entrevoir une «culpabilité». Il est superflu de constater qu'une telle manière de voir est totalement contraire à l'esprit du Dharma, car nous connaissons la «Bonne Loi» (Karma) et nous sommes éclairés sur les rapports entre cause et effet. Or nous avons la certitude que cette loi est parfaitement équitable et que rien ne peut nous arriver dont nous n'ayons pas nous-mêmes posé les racines. La même chose pour nos parents et amis défunts : quand ils moururent, cela ne leur est pas arrivé par la «faute d'autrui» ou par l'action inexplicable d'un quelconque pouvoir supérieur et incontrôlable.

Par contre, lorsque nous ressentons la peine du deuil, c'est autre chose, puisque c'est quelque chose de naturel. Le Bienheureux ne l'a jamais réprouvé, mais il a montré par des enseignements et, dans certains cas, par des exemples comment surmonter le deuil, car il trouble l'esprit et il est donc non seulement inutile mais aussi un obstacle sur le chemin vers la libération définitive.

Le changement que les humains appellent la mort est un processus naturel : chacun de nous doit passer un jour par ce changement. Nos parents et amis défunts ont déjà fait ce pas, et notre deuil ne peut aucunement faire que cela ne soit pas arrivé. Or, notre commémoration ne devrait pas consister à renouveler toujours notre deuil de les avoir perdus, mais à nous rappeler avec gratitude tous les moments beaux et heureux que nous avons vécus avec eux quand ils étaient encore parmi nous. Toutes les heures heureuses que nous avons passées avec eux peuvent revivre dans notre

¹⁸ Paru dans : *Mahâyâna* [vol. 5], 1969, no. 7

¹⁹ Aujourd'hui, cette fête est généralement placée au mois d'août, ces différences s'expliquant par des usages différents de calendrier. (A. S.)

esprit, et nous pouvons alors découvrir qu'il n'y a pas là de mort mais seulement du changement perpétuel : la vie passe, certes, mais elle ne meurt pas ! « L'immortalité est au-delà de tout changement », si nous gardons cette parole du Bienheureux toujours présente devant notre esprit et y réfléchissons, nous allons bientôt découvrir l'unité de toute vie et en retirer la conviction que la séparation est une illusion et que l'attachement à cette illusion empêche l'union avec la réalité – et cela est l'unité de toute vie.



Le Grand Nirvâna Final du Bouddha Çâkyamuni

Si, dans notre cœur, il y a des choses que nous regrettons d'avoir faites ou d'avoir omis de faire, rappelons-nous toujours que le cœur de la loi, c'est l'amour, c'est aussi que tous ceux qui s'aiment vont se retrouver, et tous ceux qui se haïssent vont se rencontrer à nouveau et auront l'occasion de changer leur haine en amour.

Tirons alors une leçon de nos fautes commises dans le passé et agissons envers ceux qui sont toujours parmi nous de la manière que le Bienheureux a lui-même enseignée : « Puissent tous les hommes, père et fils, frère et sœur, homme et femme, tous les membres de la famille et tous les parents et amis s'aimer et se respecter mutuellement ; puissent tous les hommes être compatissants les uns envers les autres ; puissent-ils chercher à empêcher l'apparition des sentiments d'amertume et de haine et, au cas où ils apparaîtraient, à les chasser aussitôt ! Puissent ceux qui possèdent beaucoup aider autant que possible ceux qui ont peu. Puissent la parole et l'action être en harmonie et puisse toute malhonnêteté entre les hommes être évitée ! »

Dans ces paroles de sagesse nous trouvons la meilleure façon de commémorer et d'honorer nos défunts, – non seulement en ces jours consacrés à leur souvenir, mais tous les jours de l'année !

C'est ainsi que la fête de l'O-Bon, la fête bouddhique de la commémoration de nos parents et amis défunts, est une occasion de reconnaissance et de joie.

Reconnaissance et joie pour tout le bien dont nous avons bénéficié grâce à eux et avec eux, quand ils étaient encore parmi nous, – surtout de la reconnaissance et de la joie pour le don précieux de la religion bouddhique dont la lumière toute-pénétrante brise les ténèbres de l'illusion et de l'erreur, nous faisant voir les choses telles qu'elles sont vraiment, de sorte que nous sommes capables d'avancer joyeusement et sans peur sur le chemin qui nous est tracé.

Motivés par cette gratitude et cette joie, nous voulons orner les tombes et préparer l'autel domestique avec des fleurs et des lumières brûlant sans cesse durant ces trois jours comme symbole de la Lumière Unique nous embrassant tous – nous qui sommes toujours ici sur cette terre et ceux qui, conduits par cette lumière, sont partis avant nous.

N'omettez pas, mes amis, cette partie essentielle de la fête de l'O-Bon en disant que ce ne sont finalement que des détails et apparences et que vous avez dépassé les apparences. Comment peut-on avoir dépassé quelque chose qu'on n'a pas encore approché ? C'est Mara qui veut toujours nous faire croire le contraire ! En tant qu'êtres ordinaires, c'est-à-dire non illuminés, nous devons faire le chemin pas à pas, sans ignorer un seul de ces repères, bornes milliaires et panneaux indicateurs, si nous ne voulons pas tomber dans l'erreur, mais atteindre sûrement et infailliblement notre but.

Chacune des pratiques préconisées par le Bienheureux commence par des détails et apparences, que ce soit l'observation de la respiration, l'observation du corps, le comportement envers les autres et beau-

coup d'autres choses que vous connaissez suffisamment : toutes nos pratiques religieuses commencent par des détails et apparences, ils commencent à l'extérieur, et nos cérémonies communes font aussi partie de ces apparences. Le Bienheureux les a recommandées en relevant le grand bienfait qu'ils recèlent, comme nous avons pu déjà en partie l'expérimenter. Ce sont de telles expériences qui ont assuré et affermi notre confiance. Où y aurait-il

alors une bonne raison pour omettre la pratique religieuse de la fête de l'O-bon ? Je souhaite de tout cœur que les jours de l'O-bon soient aussi pour nous tous une source de reconnaissance profonde et de la plus grande joie !

Namo Amida Butsu

(Traduit de l'allemand par Alexander Schrott)

Le 14 août, nous célébrerons la fête de O-bon, à la mémoire de nos défunts, bouddhistes ou non. Office à 11 heures au Shingyôji (9, Rue de Fribourg, 1^{er} étage, code d'entrée ----), suivi d'un repas à la Véranda.

Le 18 septembre, à l'heure indiquée dans la liste des fêtes, nous célébrerons la mémoire du Rév. Harry Pieper.

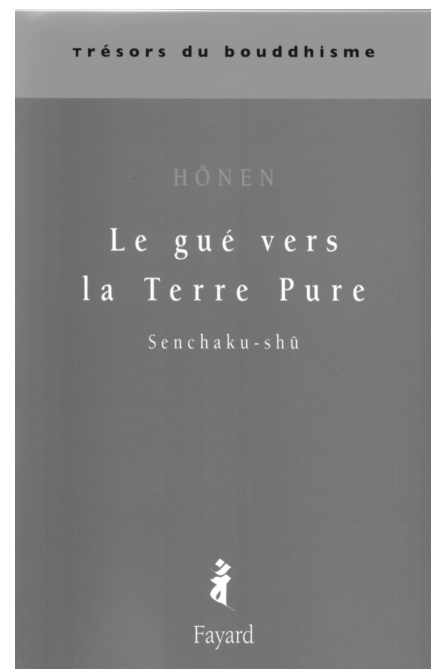
Le *Senchaku-shû* de Hônen traduit en français

Le Rév. Jérôme Ducor a publié tout récemment une traduction française du *Senchaku-shû* de Hônen avec une introduction historique et doctrinale. Le livre est disponible en librairie pour environ CHF 31.-. Voici le texte de la 4^e page de couverture :

« Le *Senchaku-shû* de Hônen (1133-1212) est le texte fondateur de l'École de la Terre Pure, l'un des principaux courants du bouddhisme japonais. Encore peu ou mal connue en Occident, cette tradition propose une méthode à la fois facile et efficace, permettant à tout un chacun de parvenir à l'éveil en allant naître, après la mort, dans la Terre Pure du Buddha Amida grâce à la pratique de la commémoration du Buddha (*Nembutsu*).

Composé comme un traité méthodique, ce texte est étayé de nombreuses citations des Ecritures bouddhiques de l'Inde et de la Chine, qui en font une véritable anthologie de la Terre Pure.

Etablie sur l'original sino-japonais et accompagnée d'une introduction historique et doctrinale, la présente traduction met pour la première fois à disposition du public francophone cette œuvre importante, qui appartient au trésor de la spiritualité mondiale et continue d'inspirer la foi et la pratique d'une tradition toujours vivante depuis plus de huit siècles. »



Références : Honen, *Le gué vers la Terre Pure* (Senchaku-shû), Introduction, traduction et notes par Jérôme Ducor, Paris : Editions Fayard, 2005 (ISBN 2213617384)